



# La communication scientifique au secours des poissons disgracieux

Le vendredi 10 août 2018 🔒

**Les poissons les moins beaux sont aussi les plus fonctionnels. Une étude récente alerte sur les possibles biais de perception des humains dans la mise en place de politiques de conservation des espèces.**

Tout ce qui brille n'est pas d'or et les poissons aux couleurs chatoyantes et aux mouvements gracieux ne sont pas les plus précieux pour l'environnement. C'est ce que [vient de démontrer](#) une équipe d'écologues du CNRS dans une étude sur les poissons tropicaux des récifs.

Les écologues ont soumis à un panel de 8000 individus une série photo de paires de poissons formées aléatoirement. Ils leur ont ensuite demandé de choisir pour chaque paire le poisson le plus beau. Ils ont ainsi mis en évidence une universalité de l'attrait humain pour certains poissons plutôt que d'autres.

Ils ont aussi découvert, d'une part, que les poissons jugés les plus beaux sont très semblables dans leur mode de vie – tel le poisson clown ou le poisson chirurgien classé dans le top dix – ils vivent de jour, en solitaire et plutôt près du récif ; d'autre part, ils ont montré que leur richesse fonctionnelle est environ 33% moins importante que les poissons jugés les plus laids. Autrement dit, ces poissons remplissent moins de fonctions écologiques que les autres.

La richesse fonctionnelle est mesurée à l'aune d'un écosystème, à partir des traits caractéristiques d'une espèce : son mode de vie, son alimentation ou sa taille. Or les poissons les plus utiles à l'écosystème – ceux qui nettoient ou remuent les sédiments par exemple – ne sont pas considérés comme les plus beaux.

## « La beauté peut se situer dans le fonctionnement »

Cette corrélation négative entre la beauté d'un poisson et son intérêt écologique inquiète les chercheurs : « *On risque de rencontrer un biais de conservation*, explique Nicolas Mouquet, auteur principal de l'étude, de l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier. *Des études l'ont montré chez les oiseaux : les efforts de protection sont plus importants sur les oiseaux jugés beaux comme les perroquets tropicaux.* »

A l'heure où des choix de conservation stratégique sont à faire, de nombreuses études s'interrogent sur la perception humaine de la nature. « *Nous ne privilégions pas seulement le beau mais vraisemblablement aussi l'impressionnant, le mignon ou l'anthropomorphique, sans nous intéresser assez ni à la valeur écologique d'une espèce ni à sa valeur intrinsèque, indépendamment de ce qu'elle peut apporter directement à l'humanité* », ajoute Franck Courchamp, du laboratoire Écologie, Systématique & Évolution à l'université Paris-Sud. Il est l'auteur [d'une étude](#), parue en avril 2018, montrant que les grands mammifères menacés n'étaient pas perçus comme tel à cause de leur surexposition médiatique, notamment dans les dessins animés.

Un peu moins de jolies images et un peu plus de concret : un constat que partage Nicolas Mouquet. « *Il faut cesser d'abreuver le public avec une image d'Épinal de la nature, d'illustrations faussées d'une biodiversité qui n'existe d'ailleurs probablement plus*, plaide-t-il. *Arrêtons de faire rêver avec les yeux : la beauté se situe parfois dans la logique et le fonctionnement d'une espèce !* »

**Lucie Rondou**